



REFAIRE LE MONDE
PLUTOT QUE LE DÉTRUIRE

LE PARI DE L'ÎLE PASCALE

LES JOIES DE LA ROULETTE RUSSE



QUI ME PARLE ?

Une note éditée et publiée par

Le Sink Tank

www.lesinktank.org

Nos textes sont écrits sous forme de dialogue, en langage le plus familier possible, et le plus souvent anonymes. Le dialogue se prêtant mal à l'écriture inclusive, nous conservons parfois une écriture genrée. Cependant, le genre de l'auteur-e et de l'interlocuteur-riche varie selon les publications, et les tournures neutres (épiciens) sont privilégiées.



Cette note est sous licence
creative commons CC-BY-NC-ND

Vous pouvez partager, copier, reproduire, distribuer, communiquer l'œuvre, par tous moyens, sous tous formats, sauf à des fins commerciales, sans modification et dans son intégralité.

*Pour toute utilisation, il est obligatoire de citer : **Le Sink Tank (www.lesinktank.org)**.*

*Par ailleurs, l'éditeur autorise les utilisations supplémentaires suivantes : les citations, longs extraits et reproductions partielles sont autorisés aux mêmes conditions (citation de l'auteur : **Le Sink Tank (www.lesinktank.org)**, et absence de but commercial).*

Pour toute modification, adaptation ou traduction, prenez contact avec le Sink Tank.



NOTE 005

LE PARI DE L'ÎLE PASCALE

Les joies de la roulette russe



L'île pascalle, comme l'île de Pâques ?

Oui, et comme le philosophe Pascal.

C'est quoi le rapport ?

C'est le rapport du GIEC.

Quoi ?

Eh bien, à l'heure où on écrit cette note, on est à Pâques, comme l'île, et le GIEC vient de sortir la synthèse de son dernier rapport. Et c'est, encore une fois, plus qu'inquiétant. On est partis pour ne pas pouvoir respecter un réchauffement planétaire de 2°, on est plutôt en route pour 2,5°, voire bien plus. Ça veut dire que, comme les habitants de l'Île de Pâques, on est en train de faire n'importe quoi avec notre environnement.

C'est pas un scoop.

Non, et c'est justement le problème., c'est même l'inverse d'un scoop : cette info a occupé moins de 1 % du temps d'antenne. La catastrophe climatique à venir, depuis le temps qu'on en parle, avant on s'en foutait et maintenant on y est habitués.

LES CLOCHES DE PÂQUES

Pourtant, exactement comme sur l'île de Pâques, on voit bien que ça commence à merder sérieusement, les sécheresses et les incendies commencent à sonner des alertes très concrètes. Pourtant, on continue notre course folle vers la catastrophe, comme les habitants de l'Île de Pâques, qui ont abattu systématiquement tous leurs arbres pour ériger leurs fameuses statues. Les Pascuans, pris par leur guerre symbolique entre tribus, ont abattu tous leurs arbres, jusqu'à ce qu'il n'y en n'ait plus un seul debout. Il y a quelqu'un qui a coupé ce dernier arbre, volontairement. Le gars l'a coupé, comme ça.



Mais plus d'arbre, ça veut dire : plus d'ombre, plus de culture possible, plus de bois pour construire des pirogues pour pêcher. Résultat, leur population était quasiment éteinte, passée de plus de 10 000 à un millier d'âmes, vivant dans les cavernes et réduite à la famine, lorsque les occidentaux ont (re)découvert les rivages de l'île, le jour de Pâques 1722.

Mais nous ne sommes pas des Pascuans, et nous sommes plus en 1722 !

Voilà : c'est bien ce que tout le monde se dit. Et c'est ce qu'ils devaient se dire à l'époque, les uns et les autres, les Pascuans, les Mayas, les Sumériens, qui tu veux, tous ceux dont nous n'avons plus que des bouts de squelettes pour comprendre comment diable ils ont pu en arriver là. L'histoire a démontré que lorsque les civilisations humaines courent à leur perte, elles foncent tête baissée et ne redressent que très rarement la barre à temps. Nous, nous sommes certes plus avancés, mais nous sommes aussi bien plus destructeurs. Nos ravages ne se cantonnent pas à une île, ils touchent toute la planète. Et nous sommes tout aussi stupides, finalement, puisque nous ne faisons rien.

Mwi, mais quand même, on est autrement plus développés. La science trouvera bien les solutions.

Ça, tu n'en sais rien. Et d'ailleurs, ça n'a pas la moindre importance.

Excuse-moi, les climato-sceptiques ne sont pas d'accord avec toi. J'ai lu une étude l'autre jour qui...

Non.

Mais quoi ? J'ai pas le droit d'être climato-sceptique ?

Tu sais mieux que 99% des scientifiques mondiaux ? Si tu crois que la science va nous sauver, sois cohérent, et écoute les scientifiques. Presque tous nous disent que la situation est grave.

En tout cas, ça leur arrive de se tromper. Galilée, il se battait seul contre tous !



Eh bien, tes deux arguments sont excellents, pour la bonne raison qu'ils sont sans aucun intérêt mais me permettent d'enchaîner sur un concept très, très important, celui de notre ami Pascal.

LE PARI DE L'ÎLE PASCALE

Affirmer que « nous trouverons une solution technologique » ou dire que « peut-être que les climato-sceptiques sont les Galilée des temps modernes », ce sont des **paris**. Et ce sont des paris très dangereux, car si tu as tort, les conséquences vont être incommensurables.

Pour savoir comment parier sur l'avenir, il faut étudier les tendances passées pour évaluer quel sera l'avenir probable. Et dans ce cas, tu te dois d'écouter le GIEC et la quasi-unanimité des scientifiques : comme tous les indicateurs démontrent que la catastrophe écologique arrive, il faut tout faire pour l'éviter.

Mais je t'ai dit que je suis climato-sceptique !

Quel foufou !

Ce pari stupide que tu es en train de prendre me rappelle le pari le plus célèbre de l'humanité, le pari de Pascal. Tu connais ?

Bah comme tout le monde, je connais l'expression.

Alors écoute.

Pascal, qui était un grand mathématicien autant qu'un grand philosophe, était aussi un fervent religieux. Cela ne l'empêchait pas d'y voir clair et de se dire qu'on se marrerait beaucoup plus si on était un peu moins regardant sur les dix commandements, si on égayait notre vie d'un peu de vice. Ça le fait s'interroger sur le sens de sa vie. Et pour trancher entre suivre une vie vertueuse ou céder avec insouciance aux délices du péché, rien de tel qu'un pari. Mais comment parier ?



Doit-il parier que Dieu existe ? Dans ce cas, il lui faudra vivre une vie de privations, pour gagner son éternité au paradis.

Doit-il, au contraire, parier que Dieu n'existe pas, pour mieux profiter de la vie ? Mais s'il perd son pari, et que Dieu existe : c'est recevoir l'enfer en punition !

Pour lui, la réponse est limpide, car les termes du pari sont totalement disproportionnés. D'un côté, ce qu'il mise, c'est seulement quelques années de plaisir ou de contraintes sur Terre. De l'autre côté, ce qu'il reçoit en contrepartie, c'est un infini de souffrance en enfer, ou un infini de bonheur au paradis.

Il ne faut donc pas hésiter, ***ce n'est pas philosophique, c'est mathématique*** : mieux vaut parier que Dieu existe.

Si tu as le choix entre l'infini et le temporaire, tu dois toujours choisir l'infini !

Mais je crois encore moins en Dieu qu'au réchauffement !

Notre problème aujourd'hui n'est pas religieux, mais le calcul est exactement le même.

Vaut-il mieux parier que nous ne trouverons pas de solution scientifique, et nous contraindre à une production et une consommation plus vertueuses dès maintenant ?

Ou faut-il parier que nous pouvons continuer à vivre comme une nuée de cigales, et risquer la disparitions de notre civilisation ?

Sans hésiter, il faut prendre le pari de résoudre la crise environnementale. Le risque est trop élevé, ce qu'on a à perdre est infiniment pire que ce qu'on gagnerait si on remportait le pari.

Et pour revenir à Galilée : on n'est pas sur le même registre. Galilée, il voulait faire avancer la science. Toi, quand tu te ranges dans le camp des climato-sceptiques, c'est quoi le projet ? Continuer à ***bousiller l'environnement***, juste parce qu'on peut le faire sans que l'espèce humaine disparaisse (et tant pis pour la biodiversité) ? Non seulement tu prends un pari idiot (une chance sur cent d'être Galilée, 99 chances sur cent de faire face à la pire



catastrophe de l'histoire de l'humanité), mais en plus tu le prends pour quoi ? Pour poursuivre ton ultra-consumérisme ?

Eh bien oui, c'est mon mode de vie, et je n'ai pas envie de recevoir une énième leçon de morale.

*Ça tombe bien, le Sink Tank n'est pas non plus décroissant¹...
Ce qu'on vise, ce n'est pas de se priver de tout : c'est de faire mieux,
de consommer un peu moins et surtout de consommer différemment.
Ce n'est pas dramatique, et c'est même plutôt motivant !*

En tous cas, ce dont on est certain, c'est que ne pas traiter la menace environnementale, c'est une énorme erreur. Or, pour le moment, notre société a clairement pris le mauvais pari.

Nous nous sommes tous jetés d'un avion en faisant le pari que nous inventerons le parachute avant de toucher le sol. Le compte à rebours, si cher aux *happy endings* hollywoodiens, est lancé. Mais pas sûr que ça finisse dans la joie.

Mais il est encore tout juste temps de changer notre mise. Car parier qu'on va trouver une solution, c'est un mauvais pari, un mauvais investissement, une erreur de jugement.

Et ce n'est pas trop tard ?

On est très mal barrés, mais non, ce n'est jamais trop tard.

Ce ne sera jamais trop tard, car chaque progrès compte. Même s'il est trop tard pour éviter 2° de réchauffement, il n'est pas trop tard pour éviter trois degrés, ou quatre, ou même sept degrés. Chaque dixième de degré compte, et compte même énormément. Un degré de plus, ce sont des millions de morts en plus : de faim, de canicule, de pollution, ou tout simplement de guerres, internationales ou civiles. Ça compte, sacrément !

Pour ça, il faut agir ***profondément***. La science, tant mieux si elle contribue à résoudre le problème, mais en attendant, ce dont on a besoin, ce sont de politiques très fortes. Or, on ne fait rien...

On ne fait rien ? Tu exagères encore...

¹ Va voir la note du Sink Tank n°003 TIA vs TVE, en ligne gratuitement sur www.lesinktank.org



Sérieusement ?

« *Sauver la planète* », ça a commencé j'étais petit. On me disait d'éteindre la lumière, de prendre des douches, de ne pas utiliser de spray à effet de serre. On m'a dit de trier mes déchets. Les problèmes ont continué, ils ont même augmenté.

De premières réponses ont vu le jour : le « Sommet de la Terre » à Rio en 1992, puis les accords de Kyoto, en 1997. Mais les problèmes ont augmenté, toujours davantage.

On n'a pas baissé les bras : en 2007 – t'en souviens-tu ? –, le Grenelle de l'Environnement de Sarkozy était censé tout résoudre ! Pourtant, les indicateurs se sont affolés. Au lieu de réduire, notre empreinte continuait d'augmenter. Alors, nous avons passé un cap : avec l'Accord de Paris, en 2015, nous avons reconnu que le réchauffement climatique existait, et qu'il était lié à l'activité humaine. Et la prise de conscience est de plus en plus générale. Wahou !

En 2017, Macron a convaincu Hulot de le rejoindre. Le télégénique ministre a claqué la porte en quelques mois. On a continué à ne rien faire. Ah si, on a réuni une *Convention Citoyenne pour le Climat*, pour finalement adopter une loi « Climat et résilience » en 2021, qui, au mépris des promesses, ne retiendra presque rien des mesures de la Convention.

On en est où ? De l'avis de la plupart des experts, les engagements de l'accord de Paris étaient déjà nettement en deçà de ce qu'il aurait fallu adopter. Mais peu importe, imaginons. Au moment où le GIEC a publié son « rapport exceptionnel », qui a fait l'effet d'une bombe fin 2018, trois ans après la COP21, les États-Unis s'étaient purement et simplement retirés de l'Accord. Parmi les bonnes volontés, seuls 157 des 197 pays avaient adopté un « plan d'action ». Il restait 40 pays, un sur cinq, qui n'avaient même pas commencé à réfléchir.

Ce n'est pas si mal, quatre sur cinq qui s'y sont mis !

Mais attends : parmi ces 157 États ayant « *agi* », seuls 16 avaient adopté un plan permettant de respecter leurs objectifs de



réduction ! Moins de 10 % s'étaient fixés une vraie *feuille de route*, et ce, pour un accord de Paris même pas assez ambitieux !

Fin 2021, au lancement de la COP26, 78 pays n'avaient pas de plan, dont les immenses Chine et Inde. Au lieu des 45 % de réduction prévus d'ici 2030, on sera à peine à 8 % ! En France, entre 2016 et 2018, dans tous les domaines, nos émissions avaient... augmenté ! Et la prochaine COP se tiendra à Dubaï, présidée par un ministre émirati patron d'une des plus grandes compagnies pétrolières du monde...

Il faut bien faire quelque chose, y aller à petits pas...

En fait, non. Ce n'est pas la bonne voie. C'est bien gentil les réformettes, mais pour rattraper deux siècles de suicide environnemental, ce ne sont pas des petits pansements qu'il faut.

Et ce n'est pas moi qui le dis. Toutes les études le démontrent : si nous n'agissons pas ***très rapidement et très profondément***, les dégâts seront tels que les réparer sera mille fois plus coûteux que si l'on avait agi. Littéralement, mille fois plus coûteux.

Le consensus scientifique, exprimé par le GIEC fin 2018 (en pesant beaucoup ses mots), est que : « *Les trajectoires pour limiter le réchauffement mondial à 1,5 °C (...) requièrent de rapides et profondes transitions dans les systèmes énergétiques, d'occupation des sols, des villes et des infrastructures, et industriels. Ces transitions systémiques sont sans précédent en termes d'échelle (...), et impliquent une profonde réduction des émissions dans tous les secteurs.* » Le nouveau rapport du GIEC (2021-22), est carrément effrayant. Sur les plateaux TV, les scientifiques sont livides, dévorés par le stress. Il faut s'y mettre *vraiment, rapidement et amplement*, sinon nous courrons au chaos.

Tu es sûr qu'on n'en fait pas assez ? Ces derniers temps, il y a eu plein de plans climatiques ?

À l'échelle mondiale, les plans de relance post-Covid ont débloqué 3000 milliards de dollars pour des activités industrielles *climaticides*, contre seulement 1800 pour des projets « *verts* » (et encore, il ne faut pas être regardant sur la nuance de vert). Le Green Deal européen promet 55 % de réduction des émissions d'ici 2030,



mais sans presque aucune mesure contraignante. En Chine ou en Arabie Saoudite, on annonce des objectifs pour... 2060 ! Pendant ce temps, en France, on subventionne plus les énergies fossiles que les renouvelables, et on a adopté un plan de relance comprenant moins de 30 % d'engagements verts. En 2021, l'État s'est fait condamner pour inaction climatique par le Conseil d'Etat ! En 2022, aucun des *programmes* des candidats à la présidentielle ne permettait de respecter l'Accord de Paris.

Le problème du danger environnemental, c'est que même si l'alerte est très claire, on ne peut pas dire avec précision *ni l'étendue des dégâts, ni le moment du point de non-retour*. On peut donc se mentir à soi-même, imaginer que nous avons encore du temps. On peut croire que les mesures qu'on prend règlent un peu le problème.

Mais si tous ces plans prévoient des actions pour 2030, 2040, 2060, ils savent ce qu'ils font... Après tout, le danger n'est peut-être pas si imminent ?

Tu viens de prononcer le mot-clé : « peut-être ». C'est ce léger flou qui permet de faire n'importe quoi, rien ou presque. Laisse-moi te parler d'un deuxième concept : tu veux jouer à la roulette russe ?

Non merci.

LA POLITIQUE DE LA ROULETTE RUSSE

Après tout, peut-être que les climato-sceptiques ont raison. « *Peut-être.* » Et si j'éteins la lumière, si je prends une douche au lieu d'un bain, peut-être que je fais ma part. « *Peut-être.* » Si l'on respecte l'accord de Paris, peut-être que ça va suffire. « *Peut-être.* » À chaque étage, des petits « *peut-être* » donnent le sentiment qu'on avance, qu'on traite le problème, alors que c'est faux, qu'on recule et que le danger augmente.



Ces *peut-être* empêchent d'agir. Qui va mourir ? On ne sait pas bien. Peut-être que ça va être juste *compliqué* ? Quand ? Où ? *Peut-être pas en Europe* ? Si on est sérieux, la réponse à ces questions est claire. Des millions de gens risquent de mourir. Quand ? Ça a déjà commencé. Où ? À des échelles différentes, partout dans le monde. Certes, le Sud est plus touché, mais un jour où l'autre, le chaos va se propager chez ceux qui se croient à l'abri, au gré des migrations climatiques.

Ces « *peut-être qu'on va mourir* » devraient placer la question du développement durable au sommet des priorités, loin devant tout le reste. Pourtant, c'est l'inverse.

C'est ce que j'appelle **la gestion des problèmes par la roulette russe** : comme avec un pistolet chargé d'une seule balle, la situation présente un risque certain de mort, mais ce risque n'est pas vécu comme suffisamment élevé pour empêcher certains de jouer avec le flingue. Les responsables politiques gèrent le risque environnemental comme s'ils jouaient à la roulette russe : parce que le risque n'est que potentiel, ils prennent la décision de l'ignorer. Personne ne joue à la roulette russe lorsqu'il y a six balles dans le barillet, ce serait du suicide. *Si la question écologique était posée en termes certains, elle serait réglée.* Mais la petite part de flou qu'elle comporte autorise nos responsables à jouer à la roulette russe avec notre avenir.

Je ne sais pas pour toi, mais moi, j'estime que **la roulette russe n'est pas un mode satisfaisant de résolution des problèmes.**

Le risque écologique ne sera jamais précisément évalué, mais même s'il n'y a qu'une seule balle dans le barillet, c'est déjà bien trop dangereux. Le rôle des pouvoirs publics, c'est de vider tout le chargeur. C'est une question de survie élémentaire. C'est du bon sens.

Ce n'est pas être catastrophiste, c'est être rationnel. Les « *peut-être* », à l'aune de la roulette russe, doivent devenir des « **peu importe** ». Peu importe si, en définitive, la science nous sauve. Peu importe si le risque a été surévalué. Ce risque étant potentiellement fatal, c'est un risque que nous ne pouvons pas



prendre. C'est un risque que nous devons traiter comme s'il était absolument certain.

Bon bon bon, mais alors il faut faire quoi ?

INCENDIES

Eh bien, citons ce bon vieux Chirac, il a donné le ton dès 2002 : « *Notre maison brûle et nous regardons ailleurs* ». C'est exactement ça : c'est un incendie.

Or, quand il y a un incendie : on l'éteint, non ? Là, c'est pas *peut-être* : non, ça brûle, donc on envoie les pompiers.

Eh bien, pour l'incendie du réchauffement climatique, c'est exactement la même chose. Envoyons les pompiers. Pour ce type d'incendie, les scientifiques nous le disent, ce qu'il faut c'est agir vite et profondément. Ça, ça a un nom, ***c'est un New Deal***.

Un New Deal, ce sont des investissements rapides et nombreux, et une injection de moyens financiers qui permettent de sortir d'une crise et de construire l'avenir. C'est ce que nous proposons, car non seulement ça permet de résoudre les problèmes, mais en plus c'est un défi politique, social, économique qui peut être positif, constructif, joyeux !²

Hmmm, eh bien je demande à voir !

Eheh, toujours aussi sceptique ? Et bien nous, on ne demande qu'à te montrer. Rejoins- nous !

² Voir notre Note #002, *WIN WIN WIN pour un New Deal écologique*, en ligne gratuitement sur www.lesintank.org

Tu as aimé ? Soutiens-nous.

Cette note est un dialogue,
elle veut devenir une vraie conversation.

Parles-en à tes proches.

Même à mémé.

Inscris-toi à nos réseaux et partage.



Twitter



Instagram



Facebook



LinkedIn

Mieux encore, rejoins-nous.

Adhère à notre association sur :

www.lesinktank.org

Montre que tu veux autre chose.

Nous avons besoin de toi.

LES AUTRES NOTES DU SINK TANK

Penser la révolution
écologique

(002)

Win win win
pour un New Deal écologique

(003)

TVA vs TVE
pour une responsabilité
environnementale 100 %

(004)

Money Money Money
pour un revenu citoyen financé
par création monétaire

Agir pour la révolution
écologique

(001)

Sink Tank
c'est quoi ce think tank ?

(005)

Le pari de l'île pascalle
Les joies de la roulette russe

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement gratuit sur :

www.lesinktank.org

Tu vois bien que c'est la merde

Tous les scientifiques le disent : si on ne change pas très très vite notre société de consommation, on habitera bientôt une planète invivable.

C'est pas les générations futures, c'est toi, là, c'est nous et nos enfants.

Pourtant, on est paralysés par une économie et une politique à bout de souffle. On n'arrive même pas à tenir nos engagements de réduction de l'Accord de Paris.



Soyons clairs :
on n'y arrivera pas !

L'effort est trop important. Si on veut vraiment éviter le pire,
il faut changer radicalement.

Bah oui, mais tu sais pas comment faire ?



On ne fait pas
**la révolution
anticapitaliste**

Ils ne sont pas assez nombreux,
les anticapitalistes, et les
résistances bien trop fortes.



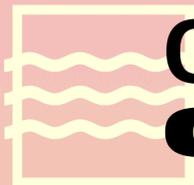
On ne prend pas
**36 000
réformes**

C'est bien trop long,
on va perdre trop de temps à
s'échapper sur chaque loi.



On n'attend pas que
**l'Europe
nous sauve**

Elle peut aider, mais ça prend
encore plus de temps,
et les lobbys sont puissants.



Ce qu'on propose, c'est 3 choses



UNE VRAIE TAXE ENVIRONNEMENTALE

On remplace la TVA et les autres impôts sur les entreprises par une taxe qui couvre tout le coût environnemental de chaque produit. Pour mieux produire, c'est pas compliqué, si tu pollues, tu payes !

UN REVENU CITOYEN

On remplace toutes les prestations sociales par un Revenu Citoyen de 900 € par adulte et 300 € par enfant. Pour mieux travailler et consommer, tout le monde le touche, les chômeurs comme les riches.

DE L'ARGENT EN PLUS



Pour pouvoir baisser les impôts de tout le monde et payer les investissements écologiques, on va créer un max de monnaie. C'est comme ça qu'on pourra concilier la fin du monde et la fin du mois.



Ces trois réformes, c'est **un nouveau contrat social**, une nouvelle façon de travailler, de produire et de faire la politique.

Avec elles, **tout le monde y gagne !**

C'est l'élan qu'il nous faut pour réussir la révolution écologique.

Tu ne nous croit pas ?
Tant mieux ! Va vérifier ce qu'on raconte.



**WIN
WIN
WIN**

Le nouveau
contrat social



**MONEY
MONEY
MONEY**

Le revenu
citoyen



**TVA
vs
TVE**

La taxe
environnementale

« Le réchauffement climatique, c'est vraiment la merde ?

« Mais la science va nous sauver, non ? »

« De toute façon, ya des études qui prouvent que tout ça c'est des conneries »

« Et puis attends, on agit, on prend des plans climat, l'Accord de Paris, tout ça... »

L'Île de Pâques, le mathématicien-philosophe Pascal et un bon vieux flingue avec une seule balle dedans nous prouvent que non seulement c'est faux, mais qu'en fait c'est même pas la question.

Tu veux savoir pourquoi ?

Dans 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 pages tu sauras comment désamorcer le compte à rebours de la catastrophe climatique.



**REFAIRE LE MONDE
PLUTOT QUE LE DÉTRUIRE**

Une note du **Sink Tank**,
think tank citoyen pour
une révolution écologique.

www.lesinktank.org